

De la transformation d'expériences sensibles en expériences intersubjectives

Aymeric Luneau, doctorant

Groupe de sociologie pragmatique et réflexive (GSPR) / École des Hautes Études en Sciences Sociales

Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME)

Le parcours, bien que stylisé, de Carol White, l'héroïne du film *Safe* réalisé en 1995 par Todd Haynes, n'est pas très différent des parcours de ceux dont le corps est réellement mis à l'épreuve par l'air qu'ils respirent, où du moins la façon dont ils le décrivent. Le film laisse apercevoir ce processus qui débute par des perceptions, des expériences subjectives. Un processus qui se prolonge, en retour, par une mise à l'épreuve de l'environnement pour comprendre le pourquoi et le comment de ces expériences, mais aussi pour la rendre partageable, compréhensible pour autrui. Enfin, un processus qui conduit aussi à l'émergence de conflits, inter-individuels ou collectifs, proches du *différend* ou de la discussion ordinaire, et qui, parfois, provoque un engagement dans une dynamique collective.

L'utilisation du perchloroéthylène dans les blanchisseries, le « syndrome d'hypersensibilité chimique multiple » et la pollution industrielle dans la zone de l'étang de Berre constituent trois problématiques sanitaires et environnementales dans lesquelles la qualité de l'air est mise en question. Dans ces trois cas, l'enjeu des disputes est de démontrer que les gênes ou les douleurs physiologiques sont provoqués, en partie, par une pollution environnementale et en particulier une pollution de l'air. Cependant, ces trois cas connaissent des trajectoires différentes. Alors que l'usage du perchloroéthylène dans les nouveau pressings est interdit au Etats-Unis d'Amérique depuis 2006 et que ça l'est en France depuis le 24 avril 2012, le « syndrome d'hypersensibilité chimique multiple » peine encore à mobiliser les foules. Enfin, si la pollution de l'air autour de l'étang de Berre est un problème environnemental reconnu et que son effet sur la santé suscite encore beaucoup de controverses, il n'apparaît pas comme le problème principal. Ces différentes trajectoires interrogent les conditions favorisant ou non la transformation d'expériences individuelles en une expérience intersubjective, via la constitution d'un problème public. Comment passe-t-on de la perception à la délibération, de la visée intentionnelle à l'attention collective? Comment, une fois que les problèmes sont publics, comprendre la variation des degrés d'attention entre ces problèmes ?

Dans un article de 1987, Ernan McMullin¹ distingue les controverses en fonction du type d'objet au centre des discussions. Il différencie ainsi les controverses factuelles, les controverses méthodologiques et les controverses théoriques. On retrouve sur ce point le triptyque « discussion, controversy, dispute » de Marcelo Dascal. Dans chacune des typologies formulées par ces deux auteurs, nous retrouvons l'idée que la possibilité d'une résolution rationnelle du conflit s'éloigne à mesure que les acteurs s'écartent d'une définition commune de l'objet discuté. Sans reprendre totalement leurs typologies, je m'appliquerai à distinguer *conflit épistémique* et *conflit axiologique*². Je montrerai alors que la façon dont ces deux *formes de conflit* s'expriment permet d'appréhender le degré de partage d'un problème.

1 Ernan McMullin, « Scientific controversy and its termination », in H. Tristram Engelhardt and Arthur L. Caplan (eds.), *Scientific controversies. Case studies in the resolution and closure of dispute in science and technology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 49-91

2 Deux individus *A* et *B* discutent ensemble de l'objet *X*. Si *A* et *B* discutent des données qu'ils ont sur *X* (taille, poids, couleur, etc.) et des méthodes utilisées pour les obtenir, alors il s'agit d'un conflit épistémique. Si *A* et *B* mettent au centre de la discussion les questions des valeurs et principes attachées à *X*, alors ils s'engagent dans un conflit axiologique. Voir Francis Chateauraynaud, *Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique*, Paris, Petra, 2011, p.104-105.

La *forme des conflits*³ est déterminée par le type d'arguments échangés mais aussi par l'« agencement » des acteurs ou, pour le dire autrement, par l'espace aussi bien géographique que social dans lequel le conflit s'exprime. Ernan McMullin estime qu'une controverse scientifique n'existe vraiment que s'il y a un échange argumentatif entre deux scientifiques au moins et que le désaccord est rendu public⁴. On peut retenir la première partie en considérant que, de manière générale, un conflit, pour exister, implique un échange d'arguments et de contre arguments autour d'un problème commun et que l'attention de plusieurs acteurs soit tournée vers un même objet. Je fais alors l'hypothèse que la densité des relations formant l'*espace de conflit* (pour reprendre les termes de l'analyse des réseaux sociaux) constitue un deuxième marqueur pour décrire le niveau de partage d'un problème. Ainsi, plus les arguments se concentrent autour d'un objet unique, plus les acteurs du conflit partagent un problème commun.

La définition de l'air comme étant pollué résulte d'opérations de rapprochement⁵ effectuées par des « riverains », des « malades », des « militants » ou des « experts ». Pour rendre tangible une pollution de l'air, il semble nécessaire pour les acteurs (du « riverain » à l'« expert ») de croiser la perception d'éléments « incongrus » (odeurs, fumées, poussières), la présence de substances polluantes et la « mise en cause »⁶ d'un ou plusieurs acteurs. Ces opérations provoquent une « objectivation » des expériences de chacun. L'intuition personnelle devient une interrogation collective et une mise à l'épreuve commune de la qualité de l'air. À l'instar de l'« argent » (au sens de la monnaie) pour Simmel⁷, les données obtenues grâce aux mesures permettent de recentrer les discussions sur un objet commun. Enfin, ce processus d'objectivation est ponctué par « la mise en cause » d'acteurs faisant ainsi émerger un « adversaire commun » et, avec lui, la possibilité d'un conflit. On retrouve ainsi, sous une forme particulière, le triptyque « percevoir, mesurer et délibérer ». C'est au travers de ces opérations de rapprochement que je tenterai de saisir les différences concernant les trajectoires du perchloroéthylène, du « syndrome d'hypersensibilité chimique multiple » et de la pollution de l'étang de Berre.

3 Ici, il faut appréhender la notion de forme dans une optique simmelienne. Georg Simmel, *Sociologies. Étude des formes de socialisation*, Paris, PUF, 1999.

4 Ernan McMullin, « Scientific controversy and its termination », *op. cit.*, p. 52.

5 Francis Chateauraynaud, *Argumenter dans un champs de forces. Essai de balistique sociologique*, *op. Cit.*, p.261.

6 Madeleine Akrich, Yannick Barthe, Catherine Rémy, « Les enquêtes ``profanes'' et la dynamique des controverses », in Madeleine Akrich, Yannick Barthe, Catherine Rémy (eds.), *Sur la piste environnementale. Menaces sanitaires et mobilisations profanes*, Paris, Presses des Mines, 2010, p.7-52.

7 Georg Simmel, *Philosophie de l'argent*, Paris, PUF, 2007.